

Accessoire

La chaussette est un puits intarissable d'histoires

Pour le sociologue Jean-Claude Kaufmann, ce bout d'étoffe n'a rien de trivial. Support de communication politique d'un nouveau genre, objet de provocation ou source de discord au sein du couple, il en dit long sur celui ou celle qui l'arbore

Ségolène Barbé

Accessoires dérisoires et souvent méprisés, nos chaussettes en disent beaucoup sur nous, assure le sociologue Jean-Claude Kaufmann dans un nouvel ouvrage réjouissant intitulé *Petite Philosophie de la chaussette* (Ed. Buchet Chastel). Marqueurs sociaux, signes de bon ou de mauvais goût, elles permettent parfois de provoquer ou de promouvoir une cause. Pourquoi parle-t-on autant des chaussettes des hommes politiques? En quoi sont-elles souvent explosives au sein du couple? Rencontre avec un sociologue aux chaussettes dépareillées qui milite pour une libération des chaussettes... et un allègement de la charge mentale qui les accompagne.

Pourquoi vous être intéressé à nos chaussettes?

J'ai l'habitude de partir de petites choses banales de notre quotidien pour interroger notre société et essayer de mieux comprendre notre époque. En 1992, lorsque j'ai écrit *La Trame conjugale*, où j'analysais le couple à travers son linge, j'avais déjà l'intuition qu'on pouvait utiliser un objet encore plus petit que le linge – la chaussette – pour analyser notre société. C'est un petit défi amusant que je me suis lancé mais je pense aussi réellement que la chaussette dit quelque chose de notre identité et de notre culture. Particulièrement invisible et anodine, elle peut aussi créer un certain nombre de turbulences lorsqu'elle surgit.

Au World Economic Forum de Davos, en 2018, le premier ministre canadien Justin Trudeau dévoilait des chaussettes qui détonnaient dans une telle assemblée. Recélaient-elles un message caché? (Laurent Gilliéron/Keystone)



Vous dites que la chaussette est souvent stigmatisée?

«Jus de chaussette», «avoir le moral dans les chaussettes», laisser tomber un ami «comme une vieille chaussette»... Les expressions qui lui sont associées sont rarement positives. Fixée au plus bas de l'anatomie humaine, symboliquement rejetée au plus bas de la hiérarchie des valeurs, la chaussette est en général dérisoire ou méprisée. On la considère souvent comme un objet qui n'a aucun intérêt (surtout chez les hommes), et lorsqu'elle émerge, c'est pour marquer le négatif. Trouée, trop courte ou s'affaissant sur les chevilles, elle peut être un indice de déclassement. Pendant longtemps, les chaussettes blanches sous un costume étaient aussi le signe d'un manque de culture et de bon goût.

Pourquoi parle-t-on souvent des chaussettes des hommes politiques?

Sous leur costume foncé qui se doit d'être impeccable, la chaussette peut représenter une petite provocation. Grâce à son effet «irruptif», elle crée parfois le buzz. Les chaussettes rouges d'Edouard Balladur sont ainsi restées célèbres. Très chères, achetées chez Gamarelli, un grand fabricant qui fournit aussi les cardinaux du Vatican, elles sont devenues le symbole de son style trop aristocratique lorsque sa cote a commencé à baisser et que le dessinateur Plantu s'est mis à le caricaturer en une du *Monde* dans sa chaise à porteurs. La chaussette peut aussi être utilisée à des fins de communication politique. Le premier ministre du Canada, Justin Trudeau, s'est ainsi lancé dans une véritable «diplomatie de la chaussette» (selon un titre du *New York Times* en 2017), arborant des navires de guerre aux pieds lors d'un sommet de l'OTAN ou des chaussettes arc-en-ciel à l'occasion de la Gay Pride... Il a fini par s'attirer des critiques, certains lui reprochant de brouiller le message ou de masquer par cette communication dérisoire un manque de volonté sur le fond des dossiers.

On les utilise parfois pour faire avancer une cause?

Absolument. On peut citer par exemple le mouvement Lots of Socks qui convie chacun à porter des chaussettes dépareillées le 21 mars, Journée mondiale de la trisomie 21, pour sensibiliser l'opinion au sort des personnes différentes. Des associations de migrants (Socks for Refugees) mettent aussi en avant la récupération de chaussettes pour les plus démunis (même s'ils récoltent aussi d'autres vêtements). Utiliser la chaussette permet d'accrocher l'attention car il y a un contraste entre son insignifiance et le fait qu'on la mette soudain en avant.

Hommes et femmes ont-ils le même rapport aux chaussettes?

La chaussette n'est pas du tout «gender fluid». Pour les hommes, elle représente plutôt une contrainte, un vêtement obligatoire qui doit se rendre invisible. Les femmes, elles, l'utilisent comme accessoire de mode, en jouant avec les formes et les couleurs, en s'autorisant beaucoup plus de créativité et de fantaisie... On parle souvent de la domination masculine mais, dans ce domaine, les femmes sont plus libres que les hommes...

Pourtant, les chaussettes symbolisent aussi pour elles une charge mentale importante?

Celles des hommes, oui. C'est le fameux «tu pourrais ramasser tes chaussettes», un reproche que j'ai énormément entendu en trente ans d'enquête sur les questions ménagères du couple. La chaussette masculine est explosive au sein du couple car elle cristallise souvent d'autres agacements et rajoute de la charge mentale. On accepte plus facilement le travail ménager lié aux enfants ou au linge de la famille car il est inévitable. En revanche, que l'homme laisse traîner ses chaussettes – une pièce de linge qui lui est personnelle – apparaît comme un acte gratuit, qui crée souvent un désir de révolte chez la femme...

Il y a aussi un aspect un peu humiliant: il faut se baisser pour les ramasser, parfois les renifler pour évaluer leur degré de saleté, puis les laver, les ranger par paires... Dans les manifestations féministes des années 1970, on entendait souvent ce slogan: «Travailleurs de tous les pays, qui lave vos chaussettes?» La question de la chaussette est l'avenir de la libération de la femme.

Vous proposez un manifeste intitulé:

«Vive la chaussette libre»...

Je propose de briser le diktat des paires de chaussettes, ce qui représente tout de même une bonne part de la charge mentale qui leur est associée. Pourquoi faudrait-il forcément appairer les chaussettes? C'est une convention idiote, un habitus bourdieusien qui n'est plus de notre époque... Notre société nous porte vers l'individualisation alors pourquoi les chaussettes ne pourraient-elles pas s'individualiser elles aussi? Depuis la sortie de mon livre (le 6 octobre dernier), je porte des chaussettes dépareillées et je me demande pourquoi je ne l'ai pas fait plus tôt. ■

Jean-Claude Kaufmann, «Petite Philosophie de la chaussette», Editions Buchet Chastel, 224 p.

PUBLICITÉ

TEMPS & MUSIQUE

MUSIQUE DE CHAMBRE SAISON 2022-2023

Conservatoire de Genève

Lundi 28 novembre 2022 à 19h30

MARC COPPEY violoncelle

STÉPHANIE HUANG violoncelle

FÉLIX ROTH cor

JEAN-FRANÇOIS HEISSER piano

JEAN-FRÉDÉRIC NEUBURGER piano

Robert Schumann

Six pièces en forme canonique (transcription de Claude Debussy)

Adagio et allegro pour cor et piano

Cinq pièces dans le ton populaire

Variations pour deux pianos, deux violoncelles et cor WoO 10/1

Johannes Brahms

Variations sur un thème de Robert Schumann

Billetterie:

Service culturel Migros Genève
Rue du Commerce 9, Tél. 058 568 29 00

Stand Info Balexert

Billets: Fr. 28.-, Fr. 35.-, Fr. 45.-, Fr. 54.-

www.migrosbilletterie.ch

Organisation:

MIGROS
Pour-cent culturel

PIGUET

HÔTEL DES VENTES | GENÈVE | 1978

VENTE AUX ENCHÈRES

EXPOSITION À GENÈVE : 30 NOV-4 DEC.

Tabatière en or, émail et diamants
au chiffre du Tsar Nicolas I
Provenance : Prince CantacuzèneBIJOUX | MONTRES | MAROQUINERIE
TABLEAUX | ART RUSSE | DESIGN
ARTS PREMIERS | LIVRES RARES | ASIA

PRÉVOST-MARTIN 51 | GENÈVE | INFO@PIGUET.COM | PIGUET.COM

Rencontres de Coppet

Conférences littéraires
au Château de Coppet
salle du pressoir9^e Saison 2022Les best-sellers oubliés
du XVIII^e siècle. L'industrie
de l'édition des Lumières
et ses plus grands succès.

AUTOMNE 2022

MARDI 4 OCTOBRE 20H
Prof. Jean-Marie Roulin et
Pilar de la BéraudièreLa Henriade de Voltaire :
une épopée pour les LumièresMARDI 1^{er} NOVEMBRE 20H
Prof. Jacques BerchtoldDans la succession de la Nouvelle
Héloïse de Rousseau, Adélaïde de
Clarencé de François VernesMARDI 6 DÉCEMBRE 20H
Prof. Michel DelonThérèse et Saturnin, deux héros
des LumièresPodcasts des premières conférences de
la saison : www.rencontrescoppet.chEntrée gratuite. Réservation
obligatoire via la billetterie
de l'AssociationRencontres
de
Coppet